



# Le Saint-Siège

---

## CHAPELLE PAPALE EN LA SOLENNITÉ DES SAINTS APÔTRES PIERRE ET PAUL

### MESSE ET IMPOSITION DU PALLIUM AUX NOUVEAUX ARCHEVÊQUES MÉTROPOLITAINS

#### *HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI*

*Basilique Vaticane*  
*Vendredi 29 juin 2012*

[\[Vidéo\]](#)

[Galerie photographique](#)

*Messieurs les Cardinaux,*  
*Vénérés Frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce,*  
*Chers frères et sœurs,*

Nous sommes réunis autour de l'autel pour célébrer solennellement les saints Pierre et Paul, Patrons principaux de l'Église de Rome. Sont présents, et viennent de recevoir le Pallium, les Archevêques Métropolitains nommés durant l'année dernière, auxquels va mon salut spécial et affectueux. Est présente aussi, envoyée par Sa Sainteté Bartholomée 1er, une éminente Délégation du Patriarcat œcuménique de Constantinople, que j'accueille avec reconnaissance fraternelle et cordiale. Dans un esprit œcuménique, je suis heureux de saluer et de remercier *The Choir of Westminster Abbey*, qui anime la Liturgie avec la *Cappella Sistina*. Je salue également Messieurs les Ambassadeurs et les Autorités civiles : je vous remercie tous pour votre présence et votre prière.

Devant la Basilique de saint Pierre, comme chacun le sait, sont dressées deux imposantes statues des Apôtres Pierre et Paul, facilement reconnaissables par leurs attributs : les clefs dans la main de Pierre et l'épée entre celles de Paul. Sur le portail majeur de la Basilique de saint Paul

hors les murs sont aussi représentées ensemble des scènes de la vie et du martyre de ces deux colonnes de l'Église. Depuis toujours, la tradition chrétienne considère saint Pierre et saint Paul comme inséparables : en effet, ensemble, ils représentent tout l'Évangile du Christ. Ensuite, leur lien comme frères dans la foi a acquis un sens particulier à Rome. En effet, la communauté chrétienne de cette Ville les considère comme une espèce de contre-autel des mythiques Romulus et Remus, la fratrie à laquelle on faisait remonter la fondation de Rome. On pourrait penser aussi à un autre parallélisme 'oppositif', toujours sur le thème de la fraternité : alors que la première fratrie biblique nous montre l'effet du péché, pour lequel Caïn tue Abel, Pierre et Paul, bien qu'humainement très différents l'un de l'autre, et malgré les conflits qui n'ont pas manqué dans leur rapport, ont réalisé une manière nouvelle d'être frères, vécue selon l'Évangile, une manière authentique rendue possible par la grâce de l'Évangile du Christ opérant en eux. Seule la sequela du Christ conduit à la nouvelle fraternité : voici le premier message fondamental que la solennité d'aujourd'hui livre à chacun de nous, et dont l'importance se reflète aussi sur la recherche de cette pleine communion, à laquelle aspirent le Patriarcat œcuménique et l'Évêque de Rome, ainsi que tous les chrétiens.

Dans le passage de l'évangile de saint Matthieu que nous venons d'entendre, Pierre fait sa confession de foi à Jésus, le reconnaissant comme Messie et Fils de Dieu ; il la fait aussi au nom des autres Apôtres. En réponse, le Seigneur lui révèle la mission qu'il entend lui confier, celle d'être la 'pierre', le 'roc', la fondation visible sur laquelle est construit l'entier édifice spirituel de l'Église (cf. Mt 16, 16-19). Mais de quelle façon Pierre est-il le roc ? Comment doit-il mettre en œuvre cette prérogative, que naturellement il n'a pas reçue pour lui-même ? Le récit de l'évangéliste Matthieu nous dit surtout que la reconnaissance de l'identité de Jésus prononcée par Simon au nom des Douze ne provient pas « de la chair et du sang », c'est-à-dire de ses capacités humaines, mais d'une révélation particulière de Dieu le Père. Par contre, tout de suite après, quand Jésus annonce sa passion, mort et résurrection, Simon Pierre réagit vraiment à partir de « la chair et du sang » : il « se mit à lui faire de vifs reproches : ... cela ne t'arrivera pas » (16, 22). Et Jésus réplique à son tour : « Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route » (v. 23). Le disciple qui, par don de Dieu, peut devenir un roc solide, se manifeste aussi pour ce qu'il est, dans sa faiblesse humaine : une pierre sur la route, une pierre contre laquelle on peut buter - en grec *skandalon*. Apparaît ici évidente la tension qui existe entre le don qui provient du Seigneur et les capacités humaines ; et dans cette scène entre Jésus et Simon Pierre, nous voyons en quelque sorte anticipé le drame de l'histoire de la papauté-même, caractérisée justement par la coexistence de ces deux éléments : d'une part, grâce à la lumière et à la force qui viennent d'en-haut, la papauté constitue le fondement de l'Église pèlerine dans le temps ; d'autre part, au long des siècles, émerge aussi la faiblesse des hommes, que seule l'ouverture à l'action de Dieu peut transformer.

De l'Évangile d'aujourd'hui, il ressort avec force la promesse claire de Jésus : « les portes des enfers », c'est-à-dire les forces du mal, ne pourront pas prévaloir, « *non praevalent* ». Vient à l'esprit le récit de la vocation du prophète Jérémie, à qui le Seigneur dit, en lui confiant sa mission

: « Moi, je fais de toi aujourd'hui une ville fortifiée, une colonne de fer, un rempart de bronze, pour faire face à tout le pays, aux rois de Juda et à ses chefs, à ses prêtres et à tout le peuple. Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi - *non praevalerunt* -, car je suis avec toi pour te délivrer » (*Jr* 1, 18-19). En réalité, la promesse que Jésus fait à Pierre est encore plus grande que celles faites aux prophètes antiques : ceux-ci, en effet, étaient menacés uniquement par des ennemis humains, alors que Pierre devra être défendu des « portes des enfers », du pouvoir destructif du mal. Jérémie reçoit une promesse qui le concerne comme personne et concerne son ministère prophétique. Pierre est rassuré au sujet de l'avenir de l'Église, de la nouvelle communauté fondée par Jésus Christ et qui s'étend à tous les temps, au-delà de l'existence personnelle de Pierre lui-même.

Passons à présent au symbole des clefs, dont parle l'Évangile que nous venons d'entendre. Il renvoie à l'oracle du prophète Isaïe sur le fonctionnaire éliakim, dont il est dit : « Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David : s'il ouvre, personne ne fermera ; s'il ferme, personne n'ouvrira » (*Is* 22, 22). La clef représente l'autorité sur la maison de David. Et dans l'Évangile, il y a une autre parole de Jésus adressée aux scribes et aux pharisiens, auxquels le Seigneur reproche de fermer aux hommes le Royaume des Cieux (cf. *Mt* 23, 13). Ces propos également nous aident à comprendre la promesse faite à Pierre : c'est à lui, en tant que fidèle administrateur du message du Christ, qu'il revient d'ouvrir la porte du Royaume des Cieux, et de juger s'il faut accueillir ou rejeter (cf. *Ap* 3, 7). Les deux images – celle des clefs et celle de lier et de délier – expriment donc des significations semblables et se renforcent l'une l'autre. L'expression « lier et délier » fait partie du langage rabbinique et fait allusion, d'un côté, aux décisions doctrinales et, de l'autre, au pouvoir disciplinaire, c'est-à-dire à la faculté d'infliger et de lever l'excommunication. Le parallélisme « sur terre ... dans les cieux » garantit que les décisions de Pierre dans l'exercice de sa fonction ecclésiale ont également une valeur devant Dieu.

Dans le chapitre 18 de l'Évangile selon Matthieu, consacré à la vie de la communauté ecclésiale, nous trouvons une autre affirmation de Jésus adressée à ses disciples : « En vérité je vous le dis : tout ce que vous lierez sur terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur terre sera délié dans le ciel » (*Mt* 18, 18). Et saint Jean, dans le récit de l'apparition du Christ ressuscité aux Apôtres le soir de Pâques, rapporte cette parole du Seigneur : « Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus » (*Jn* 20, 22-23). À la lumière de ces parallélismes, il apparaît clairement que l'autorité de délier et de lier consiste dans le pouvoir de remettre les péchés. Et cette grâce, qui enlève l'énergie aux forces du chaos et du mal, est au cœur du mystère et du ministère de l'Église. L'Église n'est pas une communauté de personnes parfaites, mais de pécheurs qui doivent reconnaître qu'ils ont besoin de l'amour de Dieu et qu'ils ont besoin d'être purifiés par la Croix de Jésus Christ. Les paroles de Jésus au sujet de l'autorité de Pierre et des Apôtres laissent justement transparaître que le pouvoir de Dieu est l'amour, l'amour qui répand sa lumière à partir du Calvaire. Ainsi, nous pouvons aussi comprendre pourquoi, dans le récit évangélique, à la profession de foi de Pierre fait immédiatement suite la première annonce de la

passion : en effet, Jésus par sa mort a vaincu les puissances de l'enfer, par son sang il a reversé sur le monde un immense fleuve de miséricorde, qui irrigue de ses eaux assainissantes l'humanité tout entière.

Chers frères, comme je le rappelais au début, la tradition iconographique représente saint Paul avec l'épée, et nous savons que cela figure l'instrument avec lequel il fut tué. Mais, en lisant les écrits de l'Apôtre des Gentils, nous découvrons que l'image de l'épée se réfère à toute sa mission d'évangéliste. Par exemple, sentant la mort s'approcher, il écrit à Timothée : « j'ai combattu le bon combat » (2 Tm 4,7). Non certes le combat d'un grand capitaine, mais celui d'un annonciateur de la Parole de Dieu, fidèle au Christ et à son Église, à laquelle il s'est donné totalement. Et c'est justement pour cela que le Seigneur lui a donné la couronne de gloire et l'a placé, avec Pierre, comme colonne de l'édifice spirituel de l'Église.

Chers Métropolitains : le Pallium que je vous ai conféré, vous rappellera toujours que vous avez été constitués *dans* et *pour* le grand mystère de communion qu'est l'Église, édifice spirituel construit sur le Christ, la pierre angulaire et, dans sa dimension terrestre et historique, sur le roc de Pierre. Animés par cette certitude, sentons-nous tous ensemble coopérateurs de la vérité, laquelle – nous le savons – est une et 'symphonique', et exige de chacun de nous et de nos communautés l'engagement constant à la conversion à l'unique Seigneur dans la grâce de l'unique Esprit. Que la Sainte Mère de Dieu nous guide et nous accompagne toujours sur le chemin de la foi et de la charité. Reine des Apôtres, priez pour nous !

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

---

©Copyright - Libreria Editrice Vaticana